

Ode à Raphael

Raphael, où es-tu Raphael? As-tu oublié la saveur exquise de nos baisers factices? As-tu perdu le goût raffiné des caresses invisibles? Près de quelle femme dors tu, mon tendre amour, mon effacé, ma vaine chimère? A qui susurres-tu ces mots d'amour entrecoupés de tremblements? C'est vrai je suis égoïste et stupide, mais j'aimais nos jeux de minuit, j'aimais ta présence féline et fugace. Mais qui séchera les larmes fourbes qui roulent inexorablement sur le sentier de mes joues? Qui me murmura sans bruit que tout ira bien, qui m'empêchera de sombrer dans l'océan cruel de la solitude? Reviens, je t'en conjure, reviens chanter à mon oreille tes chansons suaves, reviens me dire je t'aime tout doucement.

J'ai peur, Raphael, j'ai peur, mon ami, mon père, mon amour, quand tu n'es pas là pour moi. J'ai peur du vide de mes pensées, de l'impasse qu'est mon lit, j'ai peur du ciel infini, j'ai l'impression que je vais m'enfoncer, m'enfoncer loin dans le firmament béant de mes songes, sans un mot dire, sans aide aucune...

Oh pitié oublions nos discordes mon ange, oublions nos querelles et voguons sur l'océan serein des rêves amoureux, sous les étoiles bienveillantes. Nous nous aimerons toujours, dans nos songes, n'est-ce pas?

Raphael, oh Raphael, c'est vrai, j'ai mentis, c'est vrai, j'ai été odieuse, mais ce ne sont là que les caprices d'une jeune fille perdue et misanthrope. Oh gronde-moi si tu le souhaites, mais ensuite, reviens vite éclairer les ténèbres terrifiants de mes pensées, reviens jouer de ce violon dans ma tête, oh sauve moi de l'abîme cauchemardesque, des tréfonds de l'enfer. Tu noueras des tresses dans mes cheveux emmêlés, et on rira, oui, tu poseras tes douces lèvres sur les miennes telles des pétales de rose.

Tu es mon seul espoir, mon seul amour, le seul chemin sûr dans la forêt où je me perds.

Oh croque ma peau, ne t'arrête pas, embrasse mon cou, quelle douce déchéance...

Tu m'as pervertie, tu as fait de moi ton esclave, ton élève, ton enfant, si docile. Trouverais-je un jour une autre herbe, une autre boisson, avec laquelle m'enivrer ? Je ne crois pas, oh Raphael, tu es la seule drogue à mon goût, le seul poison qui me satisfasse, que je suis cruelle, que je suis égoïste. Reviens, reviens t'endormir avec moi, reviens m'envelopper toute entière entre tes bras, reviens me jurer que tu ne m'abandonneras pas...

Regarde, comme je suis misérable, regarde, comme je suis seule et médiocre, sans toi...

Oh Raphael tu es ce port auquel mon bateau ne cesse de revenir s'amarrer...

Oh Raphael tu es cette plage sur laquelle mes vagues ne cessent de revenir s'échouer...

Oh Raphael je ne te vois que dans ma tête et cela me suffit bien, alors reviens, reviens avec tes mots combler le silence de mes nuits...

Yasmine Ben Njima, élève en classe d'hypokhâgne